

www.vieillesforets.com : lettre d'info de l'automne

Durant l'été, les incendies en Amazonie ont éveillé encore un peu plus l'intérêt des citoyens du monde envers la sauvegarde des dernières forêts primaires. En France, les médias ont montré des forêts de sapins rougis par la sécheresse, notamment dans le Jura et les Vosges.

Derrière ces messages, un mot d'ordre : replanter. Mais attention, si la situation en Amazonie exigerait sans doute des reimplantations massives d'essences locales, la réalité de nos massifs de montagne est bien différente.



Résineux desséchés, 22 Juillet 2019, Allemagne de l'ouest. Source :INA FASSBENDER / AFP

En France, a-t-on besoin de replanter? Dans un contexte d'hypothèses et d'incertitudes sur le climat à venir, mais aussi d'opportunités, de jeux économiques et médiatiques permanents, penchons-nous sur la question en terme d'approche écosystémique : de quoi a besoin la forêt ?

Dans l'hexagone, ce sont les forêts jeunes et (ou) très anthropisées qui souffrent au premier chef du réchauffement, et celles qui cumulent plusieurs conditions de vulnérabilité : limite altitudinale basse, versant chaud, sols pauvres... Les plantations monoculturelles sont très sujettes au stress hydrique et aux incendies.

Dans les Pyrénées, les vieilles forêts, situées à 98 % au-dessus de 1200 mètres d'altitude et à 90 % en versant frais, ne devraient pas être les premières impactées, loin de là. Dans le Jura Suisse, le témoignage de l'ingénieur forestier Pascal Junod sur les sécheresses estivales de 2019, va dans le même sens (voir l'actu dédiée sur notre site).

Plusieurs exemples récents nous ont montré que les forêts naturelles résistent mieux aux attaques parasitaires, aux sécheresses et aux incendies que des forêts de reconquête ou des plantations monospécifiques. Elles conservent une canopée dense, assurent un couvert permanent du sol, créent un micro climat avec une forte rétention d'eau, notamment grâce à la présence de très gros bois morts. En cas d'incendie, la force du vent décline au contact de la diversité de diamètres des troncs et de leur densité, la force du feu faiblit grâce aux conditions d'humidité.

Suivent d'autres données importantes à intégrer à cette réflexion. En cas de réchauffement ou de refroidissement :

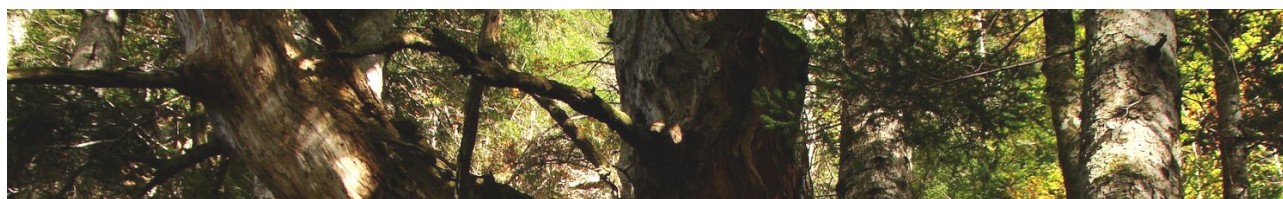
- la diversité génétique intraspécifique des essences d'arbres (par l'absence de sélection) permet aux peuplements et aux essences de s'adapter plus facilement au changement (Mosseler et al., 2003) ;

- la forêt naturelle, écosystème fonctionnel complexe, héberge une très grande diversité d'espèces. En cas de stress, certaines, adaptées aux nouvelles conditions du milieu, vont palier la disparition ou le retrait momentané d'autres espèces et ainsi pérenniser l'efficacité des processus écologiques (Lavorel, 2014 ; Yachi et Loreau, 1999).

C'est ce que l'on appelle la redondance fonctionnelle.

Pour tenter d'anticiper les effets du réchauffement, de nombreux travaux sylvicoles et d'éclaircies favorisant des essences locales, ainsi que certaines expériences de replantation, peuvent se montrer intéressants sous certaines conditions : par exemple, des bouquets de chênes sessiles sont plantés en lieu et place du chêne pédonculé, ce dernier supportant bien l'ennoisement mais mal la sécheresse.

Par contre, de nombreux chantiers de replantation, notamment d'essences allochtones, se font en dépit du bon sens. Par exemple, depuis 2018, la plantation de sapins méditerranéens, supposés supporter de futures sécheresses mais dont l'essence s'hybride avec notre sapin local, le sapin pectiné, est autorisée et subventionnée dans les massifs d'Occitanie*. Dans les Cévennes, une plantation monoculturelle de sapins turcs a été évitée de justesse cet été.



Hêtraie sapinière mature, Pyrénées centrales, Septembre 2019

Quelles conclusions tirer de ces quelques observations ?

Si le changement climatique inquiète, les actions de l'homme pour l'enrayer peuvent se montrer tout aussi préoccupantes, lorsqu'elles ne prennent en compte que les références qui servent à les cautionner. Il paraît essentiel d'intégrer le maximum de données factuelles, afin d'éviter de commettre des erreurs ou de répéter celles du passé.

Une gestion à faible impact environnemental des forêts d'altitude devrait être une priorité absolue, visant une résilience maximale des écosystèmes et l'existence de continuités écologiques. Les politiques publiques, dont les leviers financiers pour le climat comme le label bas carbone, devraient accompagner la conservation des vieilles forêts, y permettre la séquestration du stock élevé de carbone, y protéger la biodiversité, la ressource en eau.

Les prévisions climatiques sont plutôt pessimistes mais la plupart de nos forêts pyrénéennes sont encore belles, fonctionnelles et diversifiées. Alors agissons dans ce sens ... dans leur sens !

* voir notre actu présentant l'article « réflexions critiques sur la migration assistée » de Michel Bartoli